

Book Reviews

The final section of the book ('Ergebnisse der Korpusstudie', 342–351) brings together the two pivotal elements around which its argument revolves: a detailed case study and a broader perspective on the standardization process in medieval French. Part of the strength of the book lies in this combination of wide reading and intelligent reflection, and empirical analysis of a substantial corpus of documents. The overall result is a convincing, well documented, authoritative study which should be considered essential reading for anyone interested in that fascinating subject called the history of French.

REFERENCES

- Glessgen, M.-D. (2008). Les lieux d'écriture dans les chartes lorraines du XIII^e siècle. *Revue de Linguistique Romane*, 72: 413–540.
- Grübl, K. (2013). La standardisation du français au Moyen Âge: point de vue scriptologique. *Revue de Linguistique Romane*, 77: 344–383.
- Koch, P. (2010). Sprachgeschichte zwischen Nähe und Distanz: Latein – Französisch – Deutsch. In: V. Ägel and M. Hennig (eds), *Nähe und Distanz im Kontext variationslinguistischer Forschung*. Berlin: De Gruyter, pp. 155–205.
- Koch, P. and Oesterreicher, W. (1985). Sprache der Nähe – Sprache der Distanz: Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Spannungsfeld von Sprachtheorie und Sprachgeschichte. *Romanistisches Jahrbuch*, 36: 15–43.
- Stanovaia, L. (2003). La standardisation en ancien français. In: M. Goyens and W. Verbeke (eds), *The Dawn of the Written Vernacular in Western Europe*. Leuven: Leuven University Press, pp. 241–72.
- Stanovaia, L. (2004). Traits typiques des scripta anglo-normandes. In: D. Trotter (ed.), *Actes du XXIV^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*. Volume 2. Tübingen: Niemeyer, pp. 423–437.

David Trotter

†Department of European Languages
Aberystwyth University

Haussalo Teija, *L'article zéro au XVI^e siècle: les variantes manuscrites de l'Heptaméron - Une phase de l'évolution de la langue française*. (Publications romanes de l'Université de Helsinki, 7.) Helsinki: Université de Helsinki, 2014, 191 pp. 978 952 10 9755 3 (broché) doi:[10.1017/S0959269515000368](https://doi.org/10.1017/S0959269515000368)

Couvrant dix éditions successives de *L'Heptaméron*, le travail de Teija Haussalo met en lumière le fonctionnement du système des déterminants d'une seule auteure (Marguerite de Navarre) et procède à une validation des conclusions en comparant les résultats avec ce que révèle l'étude de deux ouvrages rédigés à la même époque, à savoir *L'introduction au traité de la conformité des merveilles anciennes avec les modernes* de Henri Estienne et les *Essais* de Michel de Montaigne. Description fine et détaillée d'un point de grammaire bien précis, le livre constitue un important apport de nouvelles données. Il se divise en deux grandes parties: une première qui présente les textes et les auteurs et les situe dans leur contexte historique et sociopolitique, et une deuxième qui contient l'analyse proprement dite.

Les quatre chapitres de la première partie permettent de mieux apprécier le contexte dans lequel les textes retenus ont été rédigés. L'auteure introduit en outre un état de la question sur la langue de l'époque. Ce détour donne à son travail une dimension qu'on ne retrouve que très rarement dans les études linguistiques, à l'exception de celles qui traitent des travaux des grammairiens.

La deuxième partie se divise elle aussi en quatre chapitres, dont le premier constitue le cœur de l'ouvrage et présente l'analyse du corpus. Les contextes étudiés sont ceux où se présente une alternance déterminant zéro / déterminant réalisé. Le comportement des déterminants au 16^e siècle y est décrit en détail, ce qui permet de mettre en lumière en quoi la grammaire des déterminants est cohérente. Il est montré que cette grammaire est en tout point comparable à celles d'autres langues: les facteurs syntaxiques ou sémantiques qui sont à la source de la variation constatée sont ceux-là mêmes auxquels font référence de nombreuses études sur l'expression du déterminant. Rappelons ici les facteurs qui favorisent l'expression d'un déterminant au sein d'un syntagme nominal: du point de vue syntaxique, la position sujet et le caractère référentiel du nom; du point de vue sémantique, le caractère comptable ou non, le caractère abstrait ou concret, le caractère générique; du point de vue discursif, le caractère unique ainsi que défini ou indéfini; et d'un point de vue pragmatique, le nombre. Les conclusions de l'auteure rejoignent celles des études antérieures sur le français médiéval, qui montrent clairement qu'à l'époque la réalisation phonologique du déterminant alternait avec un déterminant zéro.

Les deux dernières sections du chapitre cinq constituent un apport original et intéressant à ce travail; on y traite de l'impact de la présence d'un quantificateur tel que *tout* ou de contextes peu ou pas étudiés jusqu'à maintenant, parmi lesquels la coordination de noms qui ne sont pas de même genre et/ou de même nombre, l'ordre des mots ou encore l'enchâssement du syntagme nominal dans un syntagme prépositionnel.

Le chapitre six reprend les grandes lignes des résultats de l'analyse, le septième donne une série d'exemples où l'article n'est pas exprimé, et le dernier conclut le travail et met les résultats en perspective.

Malgré l'intérêt de cette étude, il convient de signaler certaines faiblesses. Il est surprenant de constater que l'étude se penche non seulement sur la présence des déterminants articles, mais qu'elle prend aussi en compte les contextes avec déterminants possessifs et démonstratifs. L'inclusion de ces derniers aurait été plus instructive si leur distribution avait été différente de celle qu'on observe en latin. Or, hérités du latin, les possessifs et les démonstratifs sont bien établis dès les débuts de la langue. En outre, la présentation de toutes les variantes au sein d'un même exemple rend la lecture moins aisée et ne fait pas toujours justice au travail. Par ailleurs, il aurait été souhaitable que les analyses, qui s'appuient trop souvent sur des interprétations de l'auteure, reposent sur des concepts théoriques bien définis. De plus, aucune explication n'est fournie sur les raisons pour lesquelles, au 16^e siècle, le comportement des déterminants diffère de leur comportement en français classique et contemporain. Finalement, l'absence de données statistiques ne permet pas d'apprécier la distribution des déterminants dans les œuvres étudiées.

Il aurait été intéressant de voir si l'utilisation des déterminants chez Marguerite de Navarre correspond à celle de Michel de Montaigne, qui écrivait cinquante ans plus tard. Il est bien dommage que l'aspect diachronique n'ait pas été abordé, car on aurait aimé savoir en quoi la grammaire des déterminants du 16^e siècle se distingue de celles

du français moderne ou du français classique. Il est à espérer que l'auteure poursuivra ses recherches et nous en informera dans de futurs travaux.

Monique Dufresne
Études françaises
Queen's University
Kingston, ON K7L 3N6
Canada
dufresne@queensu.ca

Zimmermann Michael, *Expletive and Referential Subject Pronouns in Medieval French*. (*Linguistische Arbeiten*, 556.) Berlin: de Gruyter, 2014, x + 246 pp. 978 3 11 037337 0 (relié), 978 3 11 036747 8 (numérique, PDF), 978 3 11 039430 6 (numérique, EPUB) doi:[10.1017/S0959269515000277](https://doi.org/10.1017/S0959269515000277)

L'ancien français est souvent considéré comme une langue à sujets nuls, comparable à l'espagnol ou l'italien. En effet, les renvois explicites au sujet ne semblent pas obligatoires: nombreux sont les contextes où il reste simplement non exprimé. Toujours est-il que la grammaire de l'ancien français a certaines propriétés qui ne vont pas dans le sens d'une langue à sujets nuls. D'une part, des sujets nuls référentiels sont tolérés dans des contextes où, en espagnol et en italien, ils sont omis (et peuvent l'être, dans la mesure où le sens et l'attribution référentielle sont clairs); de l'autre, l'ancien français possède des pronoms explétifs (par exemple dans des tournures 'impersonnelles' du type *Il pleut*) alors que les langues à sujets nuls, en l'occurrence l'espagnol et l'italien, n'ont pas de pronoms explétifs à leur disposition (on dit, dans ces langues, l'équivalent de *pleut* avec un sujet vide). Tout cela soulève des questions auxquelles il n'a pas encore été répondu de façon définitive. Comment donc fonctionnent les pronoms sujets explétifs et référentiels dans l'ancienne langue ? L'ouvrage de Michael Zimmermann se penche sur une problématique désormais bien connue, mais encore mal comprise.

L'auteur a rassemblé un nouveau méga-corpus basé sur treize textes, dont le plus ancien est la *Chanson de Roland* (1125–1150) et le plus récent le *Roman bourgeois* (1666). Zimmermann démontre statistiquement (et de manière fort rigoureuse) que les pronoms explétifs sont courants en ancien français et que les pronoms référentiels n'y sont pas toujours vides. L'hypothèse proposée est alors la suivante: l'ancien français *n'est pas* une langue à sujets nuls, dans la mesure où ceux-ci n'y apparaissent que sous certaines conditions structurales explicites dans un cadre génératif (notamment lorsque le verbe apparaît en deuxième position). Plus précisément, ce qui rend possible l'apparition d'un sujet nul, ce sont la rection et l'identification du sujet *pro* dans le spécifieur de l'IP (*Inflectional Phrase*) après mouvement du verbe dans la périphérie gauche de la phrase, c'est-à-dire dans une position où le verbe régit le sujet nul (c-commande + condition de localité). Cette position est une position focalisante dans un contexte où la périphérie gauche de la phrase est déconstruite (comme dans Rizzi 1997).

Tout bien considéré, l'hypothèse de Zimmermann s'inscrit dans une longue tradition qui reconnaît que l'ancien français tolère les sujets nuls lorsqu'il y a inversion du verbe. On verra à ce sujet, parmi d'autres sources, les grammaires de Lucien Foulet (par exemple Foulet 1928, de même que toute une tradition en grammaire générative qui